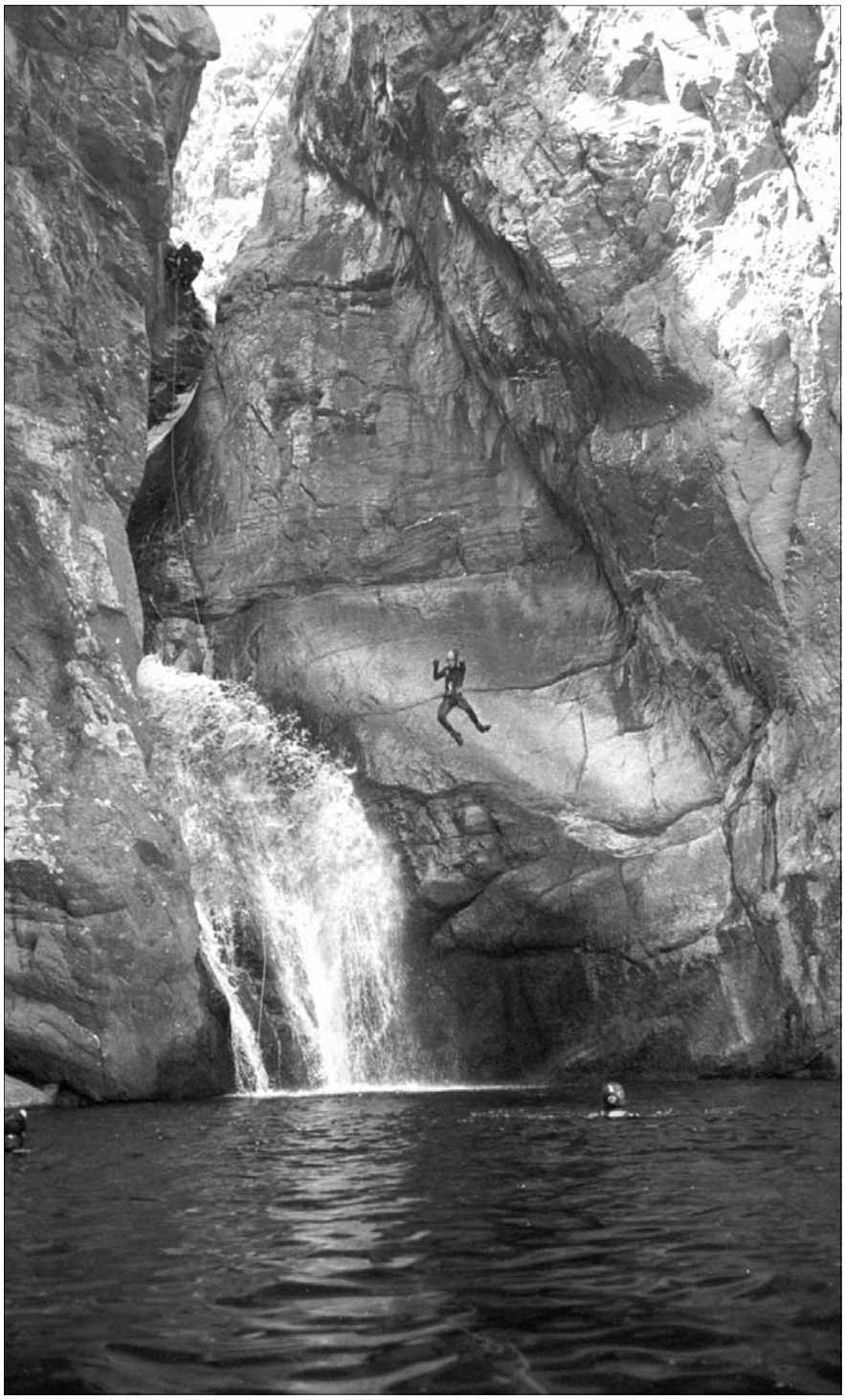
Spéléoc

Revue des Spéléologues du Grand Sud-Ouest



Explorations estivales 2006

Inter club au Gouffre Georges

C.S.R. Midi-Pyrénées et Partenariats

Les déviations dans les sauts en canyon

Les canyons de Haute Garonne en P.V.C.

Camp Jeunes Régional de Spéléologie

Ultima Patagonia 2006

La carte postale du trimestre (Gargas)

N°111

3e trimestre 2006 - N° ISSN / 0241-4104

Sommaire

Explorations estivales. Les nouvelles	p. 3-4
Inter club au Gouffre Georges	p. 5-7
C.S.R. Midi-Py et Partenariats	p. 8
Les déviations dans les sauts en canyon	p. 9-12
Les canyons de Haute Garonne en P.V.C.	p. 13
Camp Jeunes Régional de Spéléologie	p. 14-15
Ultima Patagonia 2006	p. 16-19
La carte postale du trimestre (Gargas)	p. 20

Billet de la rédaction

Rémy m'avait bien averti : « le numéro de septembre est le plus difficile à remplir ».

En effet, nous sommes tous rentrés de congés et chacun a pu profiter de ces moments de détente et d'action consacrés à notre activité favorite en milieu souterrain. Dans les pages qui suivent, les premiers résultats des explorations qui nous sont parvenus montrent bien le dynamisme de nos CDS et de nos Clubs mais, la spéléo, ça se passe en priorité sous terre.

Reprendre « le collier » (et la plume) demande une réadaptation de quelques semaines. Pour ne rien perdre de ces découvertes et pour en faire profiter tous nos amis de ce petit monde que constitue notre fédération, je suis certain que les mois qui viennent apporteront de nombreux articles à notre revue et rempliront facilement les colonnes de nos 18 pages trimestrielles.

Les responsables des Commissions en Midi-Pyrénées

Audiovisuelle : Pierre VENNARECCI, 20 rue J. Laffitte 31000 TOULOUSE
vennarecci@free.fr Tél : 05 61 62 70 64

Canyon : Thierry VALENCOURT, 3 bis Bd. Lascrosse 31000 TOULOUSE
t.valencourt@free.fr Tél : 05 61 23 13 55

Cotisations : Philippe BONNET, 81 rue A. Chadourne 46000 CAHORS
philippe.bonnet7@wanadoo.fr Tél / fax 05 65 35 43 22

EFS : Olivier GUERARD, Place de l'Ecole 09160 BETCHAT
olivier@guerard.com.fr Tél : 05 61 66 48 07

Environnement et Scientifique : Philippe ROUCH
rouch.philippe@laposte.net

Jeunes : Clémence DELPECH, Vindrac 82270 MONTALZAT
clem.caverne@hotmail.fr Tél : 06 22 86 06 17

Plongée : Vacant

SSF : Sylvain BOUTONNET, 25 Av. de la Lande 81400 CARMAUX
sylvain.boutonnet@caramail.com Tél : 05 63 36 11 72

ARTICLES MI NOVEMBRE POUR LE PROCHAIN NUMÉRO DE DÉCEMBRE

Les présidents de C.D.S. ou correspondants départementaux de Spéléoc

09 - ARIÈGE : Stéphane MAIFRET (Co. Spéléoc) / 06 88 73 81 72
55 Cité de la Gare 09220 AUZAT
setf.maifret@infonie.fr

11 - AUDE : Stéphane CZEREP
Ch. de Ratequats 11120 MIREPAISSET/ 04 68 46 39 24

12 - AVEYRON : Jean-Louis ROCHER
Ancienne école de Fontaneilles 12640 RIVIERE SUR TARN
05 65 61 01 46 / *rocher-jl@wanadoo.fr*

24 - DORDOGNE : Frédéric VIALES, Puymartin 24220 CASTELS
05 53 29 41 56 / *fred-viales@wanadoo.fr*

30 - GARD : Jean Yves BOSCHI
1, Ch. de Valdegour 30000 NIMES / 06 08 98 03 44

31 - HAUTE GARONNE : Benjamin WEBER (Tigrou) / 05 61 23 28 32
benji_tigrou@hotmail.com (Co. Spéléoc)

32 - GERS : Rémy BROUARD, 10 rue de Chateaudun, 32000 AUCH
05 62 05 28 92 / *joel.danflous@wanadoo.fr*

33 - GIRONDE : Renaud TENGATINI, 3 rue Lafayelle 33530 BASSENS
05 56 06 41 88 / *renaud.tengatini@wanadoo.fr*

34 - HERAULT : Chris Valéry LEYNAUD
17 rue des Barrys 34190 GANGES / 06 27 03 70 43

40 - LANDES : Joël ROY, Av. de l'Espérance 40140 SOUSTON
05 58 41 55 10 / *roy.direction.cema@wanadoo.fr*

46 - LOT : Alexandre ANDRIEU, Le Couderc 46240 CANIAC DU CAUSSE
05 65 21 19 33 / *alex.andrieu@free.fr*

47 - LOT ET GARONNE : Michel GANDIN, Charbonnier 47800 MIRAMONT
05 53 93 39 38 / *michel.gandin@libertysurf.fr*

48 - LOZERE : Catherine PERRET
Aubuisson, 48400 LA SALLE PRUNET / 04 66 45 26 29

64 - PYRENEES ATLANTIQUES : Pascale LABBE
ronteau.labbe@libertysurf.fr

65 - HAUTES PYRENEES : Bruno NURISSO
14 Route de Maubourguet 65140 LIAC
06 81 98 28 91 / *bruno.nurisso@ac-toulouse.fr*

66 - PYRENEES ORIENTALES : Fabrice FILLOLS
4 lot. Las Closes 66210 FONTRABIOUSE / 04 68 04 32 16

81 - TARN : Sylvain BOUTONNET
25 Av. de la Lande 81400 CARMAUX / 05 63 36 11 72

82 – TARN ET GARONNE : Rémy SOULIER (Co. Spéléoc) / 04 66 65 32 12
7 bis Chemin du Travers 48000 MENDE

Abonnement annuel : 15 Euros.
Chèque libellé à l'ordre de : SpéléOc C.S.R. Midi-Pyrénées
Envoi au siège du CSR Midi Pyrénées

Dépôt légal : 2e trimestre 2006. N° ISSN : 0241 4104
Imprimerie : MIDI-PYRENEES IMPRESSION
1, Allées Marc Saint-Saëns31 036 TOULOUSE Cedex
Edition administration : C.S.R. Midi-Pyrénées
C.R.O.S. 7 rue André Citroën 31130 BALMA
Tél.: 05 61 11 71 60 Fax : 05 61 48 00 39
E-mail : comité.speleo.midipy@free.fr
Site : http://comite.speleo.midipy.free.fr
Direction : Fabrice ROZIER
Rédaction : Michel SOULIER Co. SpéléOc
5, rue Bourdelle 82300 CAUSSADE
Tél : 05 63 65 13 80 E-mail : speleoc@yahoo.fr
Trésorière : Denise SOULIER

Partenaires de SpéléOc

acb BANQUE POPULAIRE
Avec l'acb, notre banque est différente.

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE LA JEUNESSE, DES SPORTS ET DE LA VIE ASSOCIATIVE

Reprise des topographies, si nécessaire : Rémy SOULIER

Photo de couverture gauche :
Interclub au Gouffre Georges
Photo : Thierry Bonnafous

Photo de couverture droite :
Saut, Gours des Annelles
Photo : Lionel Thierry

Explorations estivales

Nouvelles

Sylvain Boutonnet, Rémy Soulier, Alain Dole

Les premières bonnes nouvelles de l'été viennent d'arriver : un bilan déjà fructueux qui promet de nouveaux et beaux articles d'exploration pour les pages centrales de notre revue.

Du neuf dans le Mail

Sylvain Boutonnet -CDS 81-

Faisant suite à l'article du SpéléOc N° 108, voici quelques nouvelles toutes fraîches ressorties du gouffre du Mail (64).

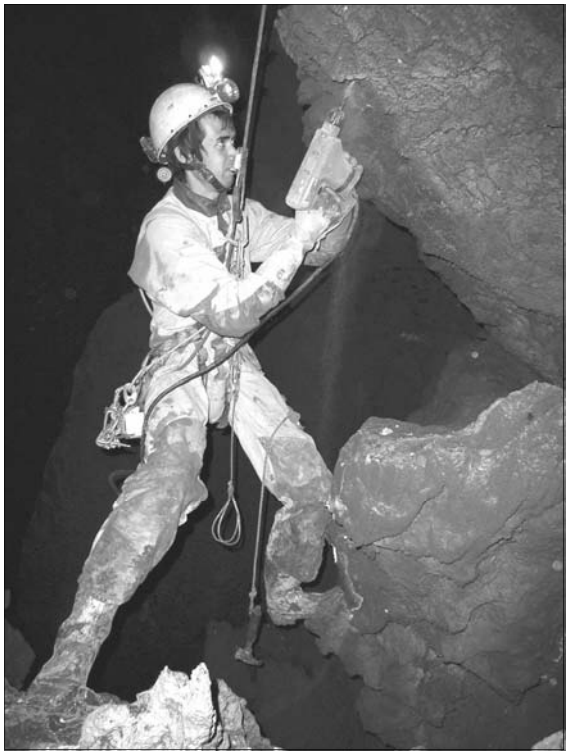
Les nouvelles sont assez bonnes : Le gouffre du Mail continue !...

Les relevés topographiques, pour cette année, ont été arrêtés à la côte moins 542 mètres mais l'exploration s'est poursuivie jusqu'à la côte moins 600 où nous nous sommes arrêtés sur un puits de gros diamètre. A priori, que du bon pour la suite...

L'exploration de cette cavité commence à devenir assez sportive : les puits sont sérieusement arrosés à partir de moins 500.

Le camp s'est bien passé, surtout en première semaine où les dieux du ciel étaient avec nous (mise à part un orage comme on n'en avait jamais vu sur la zone et qui nous a tout cassé). Par contre, en seconde semaine, la pluie a été très présente et nous subi de belles crues...

La suite, au prochain camp.



Dans le P 92

Rémy équipe au perforateur

Photo Philippe Carpentier

En première entre –500 et –600

David à l'équipement

Photo CDS 81

Sur la Coume, un de plus...

Rémy Soulier -S.S.A.Caussade -82-

Effectivement, depuis peu, le réseau compte une nouvelle entrée

Voici un peu plus d'un an, nous avons repris un travail de désobstruction dans le GSP 54 (appelé par nous, caussenards du Bas Quercy, « Igue Auère »). Il est en effet situé à proximité des pertes de Coume Auère.

La désobstruction fut assez rapide et à –60 m, nous découvrons un réseau horizontal fossile qui développe environ 400 m. A son extrémité, nous tombons sur deux séries de puits parallèles qui nous mènent à deux points bas à -150 m et –170 m (avec un gros P 92). Le courant d'air principal s'enfuit malheureusement dans un méandre (-170) à élargir. Le gouffre du Québec est à proximité... mais pas de jonction.

A chaque séance, nous ajoutons un peu de développement. Et enfin, le 29 juillet 2006, la jonction est réalisée en remontant un petit affluent dans Igue Auère et en descendant le premier puits du Québec à –15 m (un balisage électromagnétique avait induit de fortes présomptions). Ce jour, une massette est passée de la main du plus bas à celle du plus haut mais un petit passage reste à élargir. La chose devrait être réalisée rapidement.

A l'heure actuelle, les explorations se poursuivent dans une autre branche de notre petit réseau. Si tout se passe bien, une nouvelle jonction pourrait se réaliser avec le PDG, dans le secteur du puits de la Tyrolienne.

Développement actuel : 1300 m

St.Pé, l'année où ça passe…

Alain Dole -CDS 65-

Bilan Camp d'Espades 2006

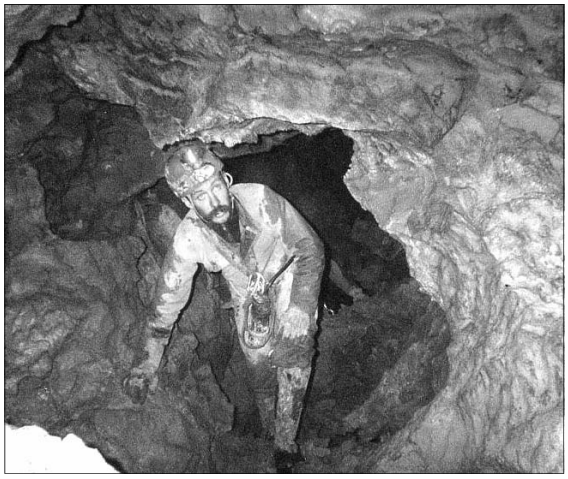
Situé à 1400 m d'altitude à près de 2 heures de marche d'approche, malgré une large ouverture aux participants, il n'y avait plus la foule et l'enthousiasme du début pour ce 6e camp… Le manque de cavités faciles et de premières à réaliser peut être ?

2006 marquera le renouveau des explorations dans ce secteur du massif de St Pé de Bigorre faisant plus la « une » locale pour son ourse médiatique « Franka » que pour les explorateurs de l'ombre…

Participants du 8 au 16 Juillet :
Castilla Aldo et Luc (« Le Taz »), Dole Alain, Geraud Julien, Huchet Enaud Gaël, Lacroix Olivier, Lejeune Régis
Participants raid du 15 Aout :
Davoise Olivier, Lacroix Olivier, Lejeune Régis

SC 132 – Gouffre de la Ratasse (alt 1417 m)

Ce gouffre, découvert par nos amis du GRAS de Lourdes en 1995 jusqu'à -200 m et repris en interclubs avec une forte participation du GSHP Tarbes en 1999, n'en finit pas de nous surprendre.



SC 132 Gouffre de la Ratasse

Réseau - 230 Amont

Qualifié comme très sportif et useur de combinaisons… Le point bas actuel de -445 m correspond à la branche Sud fossile qui oblique plein Ouest sur 300 m en direction de la résurgence d'Aygue nègre (vallée de l'Ouzom dans les P.A.)

Alors que les explos se terminaient, une nouvelle branche Nord a été découverte.
Vers – 300 elle se complexifie car elle permet d'accéder à 3 réseaux descendants respectivement à – 415 m et 2 à -395 m…

Il a suffit d'un raid de 30 h à 4 (Gaëlou, Julio, Régis, Olivier) pour trouver deux nouvelles suites.

Dans l'actif, le siphon de – 415 m a été shunté grâce à un méandre fossile bien en amont du terminus. Au début étroit la galerie avec un courant d'air descendant est devenue plus spacieuse pour buter sur un puits de 20 m creuvant une salle… Vue à – 440 m environ. La topographie devrait confirmer la direction Est de l'eau…

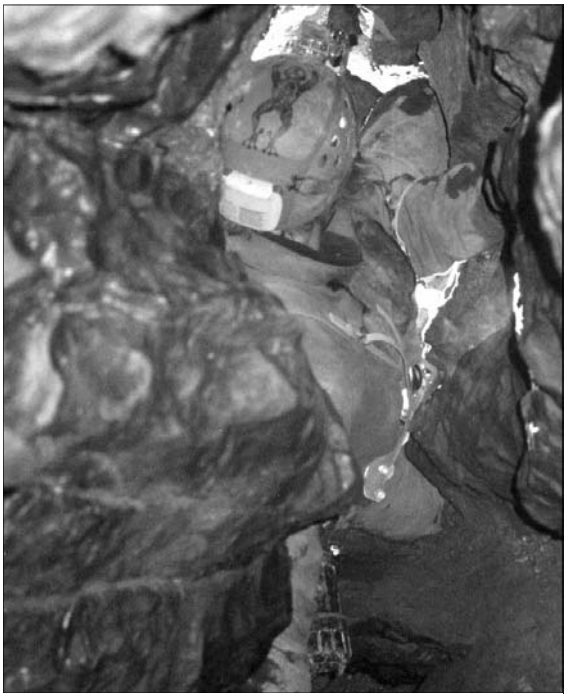
Dans le secteur des puits remontants vers – 320 m une nouvelle escalade a donnée sur une lucarne recoupant une série de puits / méandre avec le courant d'air descendant. Arrêt sur P10 vers – 390 m toujours en direction de l'Est… Le développement est estimé à 3700 m…

SC 142 – Gouffre de Conques (alt 1560 m)

Semble t-il exploré vers 1955, sa gueule béante (10 x 3) et son puits de 80 m a attiré de nombreuses équipes, qui ont toutes buté sur la trémie de -105 m où seul le courant d'air passait…

SC 132 Gouffre de la Ratasse

Cherchez le Monstre



Il aura suffit de quelques séances de désobstructions et de science du contorsionnement pour franchir l'obstacle et dévaller un méandre spacieux et humide avant de buter vers -160 m environ, à cours de matériel, sur puits de 15 m…

Ce gouffre se situe presque à l'aplomb du réseau Sud au dessus de la galerie Ouest (même fracture). Si jonction il y a, elle ne sera effective que vers – 580 !
De quoi nous motiver pour un autre raid en novembre…

D'autres cavités moins importantes ont été aussi explorées, mais qui sont toutes aussi prometteuses…

Merci spécial pour l'aide aux portages à :
Participants + Abadie Pierre Michel et son épouse, Boisloret Laurence, Douat Marie Claude et Michel, Dunant Henri, Feydit Jean-luc, Lacroix Jérémie, Laforge Christine et Laurent , Massuyeau Alain, Nurisso Bruno à qui nous

Un grand merci à tous ceux qui nous ont prêté du matos pour que nous n'abîmions pas nos parapentes en descendant dans les puits :

☺ EFS
☺ SSS 31
☺ SSF 81

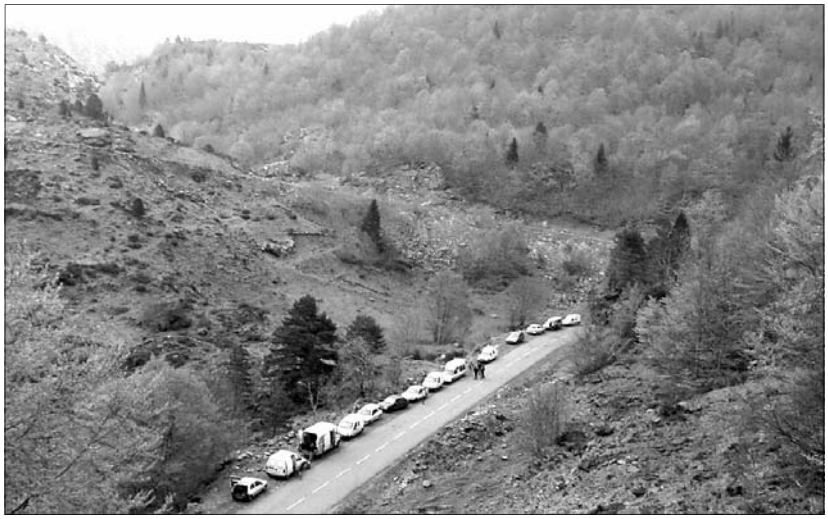
et toutes nos excuses pour le matos qui a disparu : 1 sangle, une (ou plus ?) plaquette…

Inter club au Gouffre Georges

du 29 avril au 1er mai 2006

Compte rendu par « Tigrou »

Les participants ? Au total, 42 personnes, (sans compter ceux qui ne se sont pas inscrits) venues de 10 départements différents, répartis sur trois régions (peut-être même plus, je ne suis pas un expert de la question) avec, au moins, 17 jeunes. Si ça c'est pas de la sortie co-jeune, de la balle !… Même dans le Jura, en Ardèche ou en Savoie ils en rêvent des comme ça…



Carambolage suite au freinage précipité d'un spéléo curieux

Vendredi 29 avril

Les premiers participants arrivent un peu tôt pour choisir et installer le camp, couper du bois… Il faut trouver un coin pas trop en vu (c'est quand même interdit de camper, et on attend 40 personnes avec tentes, marabouts, camions…), pas trop au vent, pas trop humide, pas trop loin de l'entrée. Le choix s'avère donc un peu laborieux, causant plusieurs déménagements du bois coupé au préalable. Le camp finit par être monté sur un talus caillouteux (et tant pis pour ceux qui ont des tentes…) et totalement invisible depuis la route : il faudra tendre l'oreille toute la soirée pour repérer les arrivants qui dépassent le camp et les rappeler à grands coups de klaxon et d'appels de phares.

Jean-Phil travaille, Buldo critique…

Ces préliminaires faits, la soirée se passe sans problème, première prise de contact pour ceux qui ne se connaissent pas (cette illusion ne fera pas long feu : dès le lendemain on arrêtera définitivement d'essayer de retenir le nom de ceux qu'on ne connaît pas déjà…), repas sympathique (merci à Nat d'avoir apporté du foie gras) avant d'attaquer une nuit glaciale dans le vent et la pluie verglaçante.

Samedi 30 avril

Le lever n'est pas trop matinal (8 h 30 ? 9 h 00 ?) : la soirée a un peu traîné, la nuit a été froide (sauf pour Thomas qui a emmerdé tout le monde avec le bruit du chauffage de son camion) et le sol un peu caillouteux. Suite à de légers problèmes logistiques (que je n'expose pas ici pour ne pas relancer des polémiques nombreuses), le gouffre n'a pas pu être équipé à l'avance, comme c'était initialement prévu. Du coup, les plans sont modifiés : personne ne rentre par l'entrée supérieure (A1), tout le monde rentre par l'entrée inférieure (le tube) et, selon sa forme et sa motivation, descend jusqu'au siphon 1 (-379) ou jusqu'au siphon 2 (-432). Jean-Phil part vaillamment devant pour aller équiper avec Clémence bientôt suivis par les autres, plus ou moins espacés. La descente se passe pas mal, le temps d'attente lors de l'équipement des puits reste relativement limité, surtout quand on arrive à le coupler avec la pause casse-croûte (Merci Denis d'avoir apporté du fois gras). Le trou est joli, propre, suffisamment grand pour faire rentrer tout le monde et pas trop difficile pour que chacun y trouve son compte : c'est vraiment de la balle…

Sur la fin, la lassitude d'attendre se fait sentir. Dans la galerie qui mène au dernier puits avant le siphon, les discussions vont bon train, pendant que Jean-Phil équipe.

« Vous ferez gaffe à la cascade en descendant » nous crie-t-il après avoir abandonné l'idée de tanquer un spit pour installer une dev convenable.

- Qu'est ce qu'il dit ? Il a trouvé de la salade ?

- Nan, il a glissé sous la cascade….

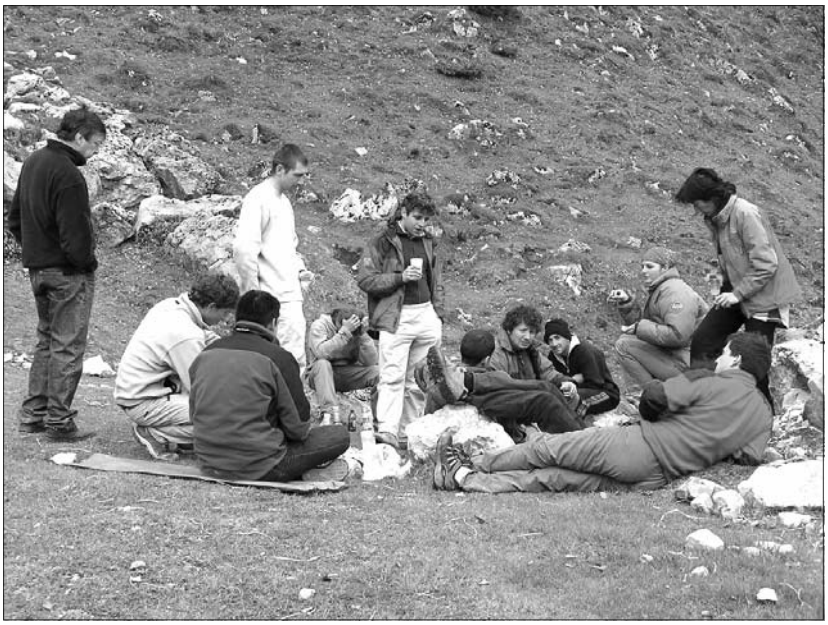
- Y'a une cascade ???

- Moi, je veux pas me mouiller, je remonte.

- Bon, moi aussi, ça diminuera toujours les temps d'attente à la remontée »

Le gros de la troupe remonte donc, à 15 mètres du fond, mais pour autant content de sa sortie. La remontée se passe sans incident, malgré les temps d'attente en bas des puits qui permettent de faire plus ample connaissance avec tous les participants. C'est convivial le bas du P60 à 17… Les sorties s'échelonnent doucement, entre 15 h 30 pour les premiers et 2 h 00 du mat pour les derniers.

Inutile de dire que les premiers n'ont pas attendu les derniers pour commencer à manger, à se blottir autour du feu pour se protéger des rafales de vents et à boire pour tenter de résister au froid. C'est donc une fois de plus dans une soirée animée et joyeuse que se termine cette sortie spéléo, comme beaucoup de sorties spéléos : si certains vont se coucher assez tôt, d'autres veillent jusqu'à fort tard, certains poussant même la frilosité jusqu'à tenter de s'endormir dans le feu (ce qui est vivement déconseillé).



Marabout Africain racontant des histoires d'explos

Dimanche 31 avril

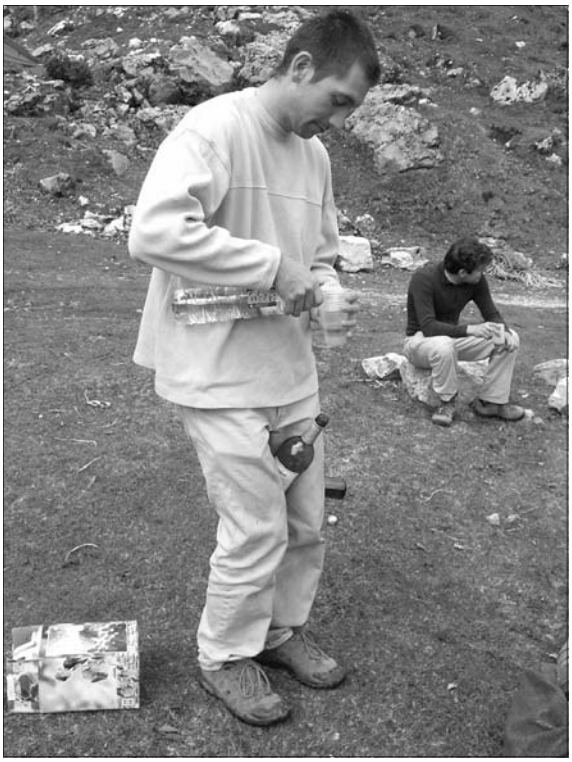
Le levée est encore moins matinal (10 h peut-être) et la matinée particulièrement indolente. Un p'tit dèj tardif, presque immédiatement enchaîné sur un apéro précoce.

Passage de déviation technique au-dessus d'une salade

Certains trouvent malgré tout le courage de défaire les nœuds, ranger les amarrages, et lover les cordes. Le pauvre Cédric prend même, malgré lui, une sévère leçon de lovage : apprendre entouré de 12 gars qui se moque de vous à de quoi en décourager plus d'un ; il semble au contraire que ça stimule notre ami montpelliérain… chacun ses goûts. Pour le récompenser de son bon apprentissage, il obtient le droit de servir et resservir l'apéro à tous les participants présents, honneur dont il s'acquitte avec diligence.

Quelques courageux (4-5), qui n'étaient pas libres la veille, trouvent cependant le courage de descendre au Georges, dont une partie a été laissée équipée à leur intention. Leur sortie semble s'être déroulée sans problème, si l'on excepte qu'ils ont omis de déséquiper le gouffre suite à un malheureux malentendu, ce qui nous obligera à faire un dernier aller-retour à la salle de la famine le jeudi suivant (ah, ces étudiants toujours en vacances….)

L'inactivité de la matinée a porté un rude coup à notre groupe : entre ceux que le temps a pressé la veille au soir, ceux que le froid a découragé le matin même et ceux que l'apéro a fini d'achever, nous ne sommes plus que 7 pour arriver à se motiver pour faire une petite sortie qualifiée de classique sans difficulté, un gentil –50, le gouffre des Crapauds. C'est encore ce brave Cédric qui se colle à l'équipement, tout content de faire ses premières armes dans ce



Jeune exploité au mépris des lois fondamentales de la co-j

Moniteur fédéral honteux et confus se cachant derrière un arbre

nouveau sport. La vaillante équipe n'arrivera cependant pas au fond de ce gouffre insondable : le dernier P 25 ne pourra être franchi, faute d'avoir trouvé les spits adéquats, malgré l'œil vigilant d'un moniteur fédéral dont je tairai le nom pour ne pas froisser certaines personnes haut placées dans l'EFS de Midi-Pyrénées… (de toute façon, la topo avait été mal lue, il nous manquait de la corde…). Qu'importe, l'important est d'avoir montré notre motivation en descendant sous terre, et puis ça nous aura toujours permis d'admirer des crapauds en état avancée de décomposition larvaire, chose qui n'est pas donnée à tout le monde (heureusement d'ailleurs).

Le froid et le vent ne semblant pas vouloir mollir, c'est un groupe restreint à 12 personnes qui décide d'abandonner son poste face à l'ennemi et de se replier à Salège sur le chalet du SC EPIA, dont l'accueil et l'hospitalité ne sont plus à démontrer. La douce chaleur du poêle permet donc une nouvelle soirée et un repas fort agréable (mais sans foie gras cette fois, on l'a, hélas, fini…) et une nuit au chaud !

Lundi 1 mai

Avec 600 m d'altitude en moins, forcément, le temps est meilleur : il n'y a plus de vent, il fait beau et la température approche une température décente pour cette période de l'année. Du coup le programme est vite fixé : direction la rivière, pour laver les cordes, ranger et comptabiliser le matos. L'opération se déroule sans accrochages majeurs, sous le regard amusé mais peu actif du même moniteur fédéral susnommé. Le comptage du matos s'avère vite impossible, vu qu'une partie dudit matos est restée dans le trou. On apprendra par la suite, après déséquipement total du gouffre qu'une corde de 35 m a mystérieusement disparu. Mais on apprendra encore par la suite que ladite corde n'a en fait jamais disparu et pour cause, elle n'a jamais vraiment existé… Comprenne qui pourra… Chacun repart pour ses pénates en fin de matinée, maudissant les coups de soleil attrapés durant une misérable heure d'exposition en trois jours de week-end…

Le tube de l'entrée peut aussi faire office de WC

Les participants

Ariège

Olivier Guérard : pas jeune mais pas très mature quand même
Marie Barrachet : pas jeune
Daniel Barrachet : pas jeune
Thomas Jacquesson : jeune
Thomas Jacquesson : jeune
Thomas Jacquesson : jeune (c'est pas ma faute s'il s'est inscrit 3 fois)
Dominique Cassou : pas jeune
Nadine Valla : pas jeune
Laurent Vila : pas jeune
Patrick Raulet : pas jeune

Hérault

De Montpellier dit Cédric Pujos : jeune

Haute Garonne

Lulu Weber : pas jeune (mais pas de beaucoup)
Elisa Rives : encore un peu jeune
Tigrou Weber : jeune
Denis Soldan : pas jeune
Marietta Thomas : pas jeune
Christophe Astruc : peut-être jeune (mais pas sûr)
Julien Fouquet : jeune
Buldo Tourte : pas jeune
Nathalie Rizzo : pas jeune
Jean Philippe Toustou : jeune (le chef)
Clémence Delphech : jeune

Tarn et Garonne

Tom Bonnafous : jeune comme tout
Remy Soulier : pas jeune
Thierry Bonnafous : pas jeune

Lot

Yann Lafaurie : boh…
Carole Deschamps : jeune ? ou pas jeune ?
Sylvain Grenier : on sait pas…
Fredo Blaye : toujours rien…
Nicolas Guerot : jeune
Florian Chenu : plus jeune (de peu)
Gaël Belingard : jeune

Lot et Garonne

Patrick Boël : pas jeune du tout..
Nicolas Barbier : jeune
Pascal Malsagne : pas jeune

Tarn

Sylvain Boutonnet : pas jeune

Gers

Nicolas Melac : jeune (pas sûr)
Jérémie Chauveau : jeune mais pas pour longtemps (pas sûr du nom, ni même du département)
Basile Porchy : jeune
Willy Deshayes : jeune
Martin Colon : jeune

Pyrénées-Orientales

Lionel Ruiz : jeune

Aude

Jocelyn Giromini : juste juste pas jeune
Pierre Monteil : pas jeune

Comité de Spéléologie Régional Midi-Py et Partenariats

Delphine Jaconelli

Merci à tous les spéléologues, principalement ceux des départements de la Haute-Garonne, du Tarn et du Tarn-et-Garonne qui ont accompagné le C.S.R. Midi-Pyrénées et qui ont permis la concrétisation de ces actions par leur investissement bénévole (organisation, encadrement, ...).

Promotion de la spéléologie à l'occasion de la journée organisée pour les 40 ans de l'Association des clients de la banque populaire (ACB) – Le 17 juin 2006 à Balma (31)

Membre de cette association depuis le début de l'année 2006, notre comité peut ainsi communiquer sur ses activités auprès de 86 000

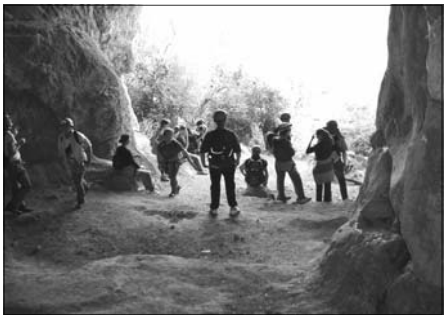
personnes à travers différents outils : site internet et magazine de l'ACB, ... Par ailleurs, le partenariat établi nous aide à pérenniser la diffusion de notre (votre) revue régionale « SpéléOc ».

Le 17 juin dernier l'ACB organisait une grande fête ouverte au grand public à l'occasion de ses 40 ans où ses membres pouvaient présenter leur discipline par un stand, des animations, ...2500 personnes ont alors participé à cette journée.

Le Comité de Spéléologie Régional Midi-Pyrénées avait mis en place un stand présentant le matériel spéléologique, un jeu sur le karst, des panneaux d'exposition sur les massifs karstiques de la Haute-Garonne, ...et a proposé un atelier de modelage d'argile aux plus jeunes.

Journée initiation à la spéléologie sur demande du magasin nature et découvertes de Toulouse – le 6 août 2006 dans les Gorges de l'Aveyron

Suite au partenariat établi avec la Fondation Nature et Découvertes sur les projets liés à la biospéléologie, un rapprochement avec le magasin de Toulouse se met en place pour une collaboration que nous espérons durable. Sur leur demande, un circuit d'une journée a été organisé



(traversée de la grotte du Traçadou, passage en vire vers la grotte de la Dame Verte, rappel en falaise, visite de la grotte de la Dame Blanche et de la grotte des Tanneries), pour faire découvrir notre activité à 14 participants (7 hommes – 7 femmes), membres du club nature et découvertes.

Le Comité de Spéléologie Régional Midi-Pyrénées et le Groupe Chiroptères Midi-Pyrénées s'associent pour faire découvrir les chauves-souris – le 9 septembre 2006 à Toulouse

Comme annoncé dans le dernier numéro de SpéléOc, cette manifestation mise en place à l'occasion de la 11ème nuit européenne de la chauve-souris s'est déroulée au CE d'Airbus en partenariat avec le Groupe Chiroptères de Midi-Pyrénées, le Club Spéléo Canyon d'Airbus et le Comité de Spéléologie Régional.

Une trentaine de personnes, spéléologues ou non, est venue assister aux activités telles que la fabrication de gîtes artificiels, un diaporama-conférence sur les chauves-souris et suite au pique-nique, la sortie nocturne à l'écoute des chauves-souris grâce à un détecteur à ultrasons.

Cette journée a été l'occasion de faire tomber certaines fausses idées sur ces mammifères mystérieux. Ces animaux, si proches de l'environnement de l'homme mais si discrets par leur mode de vie nocturne stimulent l'imagination. Elles prennent ainsi le relais des hirondelles le jour et mangent facilement 2000 insectes par nuit !

Aussi était-il important d'informer les gens sur les nombreuses menaces qui pèsent sur ces animaux, telles que la destruction de leurs gîtes, l'empoisonnement ou la destruction des insectes par l'utilisation massive de pesticides, ou encore les dérangements occasionnés sur ces espèces très sensibles, notamment pendant l'hibernation et la reproduction.

Ainsi toutes les chauves-souris

en France sont menacées et protégées par la Loi. La région de Midi-Pyrénées abrite ainsi 26 espèces sur les 33 présentes en France et a de ce fait un fort enjeu de conservation sur ces mammifères. Ainsi pouvons nous encourager les échanges et les partenariats futurs autour de la conservation de ses espèces et de leurs habitats.

Information Delphine Jaconelli, CSR et Sophie Bareille, Groupe Chiroptères Midi-Pyrénées

Les déviations dans les sauts en canyon

Étude réalisée dans le cadre d'un diplôme de posturologie clinique

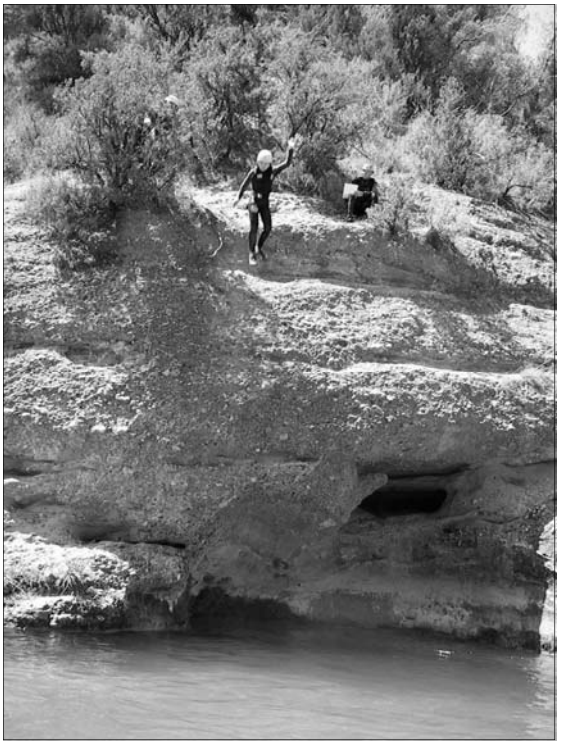
Muriel Masestripieri

La descente de canyon est une activité sportive qui attire beaucoup de monde très certainement de par son aspect ludique et son environnement mais aussi parce que cela semble facile et sans danger. Il est cependant composé de difficultés techniques variables selon que le canyon est aquatique, vertical ou associant les deux.

Les techniques de rappel, de nage en eaux vives comme toutes techniques se soumettent à l'apprentissage ou à la mise en sécurité par l'encadrement d'une personne compétente (professionnel ou cadre fédéral). Par contre tous les modes d'évolutions tels que marche dans le lit du canyon, escalade, désescalade, et sauts sont plutôt liés aux capacités propres à chacun (capacité psychomotrices, représentation personnelle de son schéma corporel, capacités sensorielles et motrices).

Accidentologie

Les différentes études d'accidentologie réalisées (« Inventaire des accidents en canyon survenus en France en 1998 » par les Dr R-GAUMER et Y-KANEKO, « Étude des accidents en canyon entre 1990 et 2002 » par E-ALEXIS) ont montré que les lésions sont plutôt post traumatiques surtout des fractures des membres inférieurs, des plaies, des entorses et des luxations. Elles résultent essentiellement des sauts, soit par mauvaise technique du geste, soit par un choc à la réception dans les vasques.



Les sauts étant la première cause d'accidents bien avant les rappels (de l'ordre de 42% pour 13%) nous avons donc choisi de nous intéresser à leur problématique et la corrélation qui les lie aux capacités posturales de chaque individu.

Nous avons en effet constaté qu'un certain nombre de personnes présentait des déviations pendant leurs sauts. Ces déviations pouvant être latérales ou antéropostérieurs voire combinées. Or leur importance va conditionner la réussite du saut dans sa phase d'entrée dans l'eau et peut avoir des conséquences graves.

En recherche permanente d'équilibre

Nous sommes en permanence en recherche d'équilibre afin de maintenir la posture la plus adéquate à l'activité du moment qu'elle soit simple comme la station debout ou plus complexe comme un déplacement simple (la marche) voire acrobatique (les sauts). La posture est l'organisation dans l'espace des différents segments du corps et tient compte de la morphologie de la personne, de ses capacités physiques, de ses émotions, de son désir d'expression, de son désir de préparer ou de prolonger l'action souhaitée avec le meilleur compromis entre efficacité d'une part et dépenses d'énergie d'autre part. Il y a donc de nombreuses façons de maintenir une posture en tenant compte autant des contraintes internes à chacun, que des contraintes externes liées à l'environnement. C'est en permanence un choix de stratégie qui est mis en place afin de répondre de la manière la plus adaptée et la plus performante à l'action envisagée. De plus la demande de performance exigée par l'action souhaitée (comme ici dans le cas des sauts) va réduire le choix de stratégie. D'autre part on peut considérer que toutes les atteintes sensorielles, motrices ou du système nerveux central vont amoindrir la qualité de la réponse posturale. La fonction posturale met ainsi en jeu l'utilisation de la construction du schéma corporel et celle des informations multi sensorielles par le biais des réseaux posturaux.

C'est donc une activité sensori-motrice qui nécessite en permanence une interaction entre les afférences des divers systèmes sensorimoteurs tels que le système visuel, le système labyrinthique (oreille interne), le

système proprioceptif (récepteur articulaire, musculotendineux, dentaire), le système tactile (pressocepteur de la sole plantaire), avec le système nerveux central et le système musculosquelettique effecteur.

Une étude, 2 canyons, 74 personnes, 204 sauts

L'étude a porté sur 74 personnes (28 femmes et 46 hommes) d'age moyen 25 ans (mini 10 ans, maxi 46 ans), pour un total de 204 sauts et pour cadre naturel le Miraval (Mont perdu) et la Peonera (Sierra de Guara) durant l'été 2005.

Nous nous sommes appuyés sur des photos (réalisées depuis le bas et de face), les observations du guide, qui restant au départ du saut pour la sécurité, appréciait la qualité de l'impulsion , la présence ou non de déviation et l'état d'appréhension, puis sur un questionnaire (remplit en fin de canyon) le plus vaste possible pour mieux connaître les personnes (portant sur toutes les entrées posturales et l'aspect psychologique lié à l'activité).

65 % de déviations

Le premier constat est significatif : 65 % des sauts présentent une déviation avec une prédominance de déviations antéropostérieures. Mais aussi que seulement 4% soit 3 personnes n'ont eu aucune déviation sur les trois sauts réalisés.

Notre étude avait pour but d'essayer de comprendre quels étaient les différents facteurs intervenant sur le corps lors du saut et leurs influences sur d'éventuelles déviations. La brièveté des sauts en canyoning (de 3 à 9 m pour notre étude) peut nous faire estimer les actions sur l'air environnant comme négligeables. On peut alors considérer que les conditions initiales que sont posture et impulsion régissent entièrement la cinématique du corps. Nous avons donc étudié tour à tour l'influence sur l'équilibre pendant le saut de l'impulsion et des divers troubles posturaux que nous avons pu relever en tenant compte de la part psychologique.

L'impulsion a donc une part prépondérante dans la réalisation d'un saut, mais pour mieux en saisir son implication il est important de reconsidérer le contexte des sauts en canyoning, où l'aire d'impulsion est rarement plane, vaste et confortable mais bien plus souvent inclinée, irrégulière voire glissante. Ceci peut expliquer que malgré un taux élevé d'impulsion franche (68,13%) plus de la moitié était associée à une déviation. On note cependant que les sauts sans déviation sont réalisés à 84,5% avec une impulsion franche et que les impulsions hésitantes sont très nettement associées à une déviation (83,07%).

Si l'on considère les différentes sources de troubles, il semble que la part psychologique est certainement l'une des plus importantes. Il faut garder à l'esprit que 61% de nos sauteurs pratiquaient le canyoning pour la première fois et que 33% d'entre eux n'avaient jamais sauté. Cette activité même si elle est pratiquée volontairement, peut générer de l'appréhension voire de l'angoisse. Nous constatons que les déviations en relation avec de l'appréhension se répartissent plutôt en antéropostérieure et avant mixte. Il semble en effet que selon les personnes une forte appréhension leur fasse plutôt refuser le saut et dévier vers l'arrière alors qu'une appréhension modérée les insisterait à regarder plus intensément vers le bas en penchant la tête pour voir leur point de chute, entraînant ainsi une déviation vers l'avant. Ceci étant lié à une activité réflexe qui associe à la flexion du cou vers l'avant une flexion des quatre membres générant une bascule vers l'avant.

Il semble que les troubles visuels entraînent surtout des déviations vers l'avant (39,9%). Cette hypothèse est renforcée par le constat que sans correction optique, les personnes ayant un défaut de réfraction doublent pratiquement cette proportion d'en avant (66,60%). Ceci nous incite à penser que les déviations vers l'avant sont intimement liées au besoin de regarder vers le bas avec un mouvement de tête associé, pour voir où l'on va. Ce comportement de visée de l'endroit où l'on va se retrouve dans tous nos déplace-

ments. En effet le référentiel visuel est très important puisque l'analyse des flux visuels et du point de fixation nous renseigne sur les caractéristiques du mouvement que nous faisons (direction, sens, vitesse et objectif).

En se qui concerne les troubles de l'équilibre ou instabilité, on constate une élévation significative des déviations vers l'arrière (28,57%). Cependant le fait de n'avoir recensé aucun trouble vestibulaire connu ne nous permet pas d'en envisager leurs conséquences sur ces déviations. Par contre en y associant la sensation de vertiges des hauteurs on augmente considérablement les taux de déviations arrière (33,33%) et surtout avant (38,09%). Le vertige des hauteurs est étudié ici pour le mettre en parallèle aux troubles de l'équilibre. Dans le cas où on l'étudie séparément il va plutôt s'apparenter à une forte appréhension, ainsi l'augmentation des déviations arrière argumenterait pour un refus d'aller vers le vide, vers le bas.

Nous avons aussi considéré les troubles liés à la mâchoire et à la mal occlusion dentaire, en effet les dents possèdent une multitude de capteurs proprioceptifs qui renseignent en permanence le système nerveux central sur la position de la mandibule part rapport à la tête et ainsi de la tête part rapport au tronc. Les troubles de la mâchoire ou de mal occlusion sont ceux qui ont affectés le plus de personne étudiées, soit 79,72%. Pour lesquelles les résultats s'apparentent néanmoins aux résultats généraux. Cependant lorsque l'on considère le nombre important de personnes ayant eu un traitement d'orthodontie et qu'on les sorte de l'étude on note alors une très nette amélioration des taux de sans déviation avec une forte diminution des déviations arrière. Peut-on en déduire, pour autant, que les traitements d'orthodontie entraînent des modifications de la tonicité posturale, en proportion plus importante que les problèmes de mal occlusion, ou plutôt que certains traitements d'orthodontie peuvent entraîner des troubles de mal occlusion importants générant alors un déficit de tonicité posturale?

En ce qui concerne les troubles du dos et des articulations, nous avons noté une proportion importante d'entorses (49 dont 31 à la cheville). Les déviations restaient cependant dans la norme générale. C'est pourquoi nous avons tenté de vérifier si la réalisation d'une rééducation sensorielle et motrice pouvait avoir une influence sur la tonicité posturale générale et donc sur une meilleure récupération post traumatique des capacités posturales. Les résultats semblent aller dans ce sens.

Quant aux résultats liés aux problèmes podologiques, ils sont difficilement interprétables. Ils ne sont représentés que par 6 personnes et il était impossible de comparer une population porteuse de semelles et une de non porteuse pour considérer l'influence que cela pouvait entraîner.

Le corps se régule

Nous avons aussi pu observer des attitudes compensatrices et de régulation comme les battements de bras et de jambes (ou pédalage) permettant certainement de contrôler un déficit de tonicité posturale qui peut être non perçu par la personne elle-même. On peut par exemple envisager un trouble de tonicité posturale entraîné par une mal occlusion dentaire induisant une asymétrie du positionnement des articulations mandibulaires et de la même un déséquilibre de tonicité des muscles du cou et paravertébraux auquel est associé une légère appréhension quand les sauts dépassent 5m. Lors du saut la personne pédale chaque fois qu'elle regarde vers le bas sans pour autant provoquer de déviation. Par contre si elle redresse la tête dès la phase d'envol, le pédalage disparait et il n'y a toujours pas de déviation. Nous avions cependant constaté que les flexions de la tête vers l'avant avaient tendance à induire des déviations vers l'avant, ainsi que l'appréhension modérée. Ce qui implique que selon les personnes, le regard vers le bas associé à un mouvement de la tête vers le bas va entraîner une déviation vers l'avant car aucune régulation n'est mise en œuvre, alors que chez une autre cela va générer un pédalage ou un battement des bras pour réguler son équilibre sans pour autant le faire volontairement.

Un individu, une signature posturale

L'étude des photos nous a permis de constater avec intérêt la reproductibilité d'une posture propre à chaque personne en dehors des déviations. On aurait pu penser que pendant une chute aussi brève qu'est la phase d'envol du saut, le corps n'ayant plus de forces de réactions qui interfèrent sur lui, perdrait toute expression propre à l'individu. Tout au contraire chaque individu possède sa propre signature posturale. Cette posture ou signature posturale était pour certains un léger geste ou mouvement d'une partie du corps, pour d'autres une attitude bien plus générale et se manifestant sur l'ensemble du corps. Et comme bien des choses, elle était plus ou moins visible selon les individus.

Conclusion

La descente de canyon est une activité sportive passionnante et complexe. Il allie à la découverte du milieu naturel les spécificités techniques qu'il impose. C'est aussi une activité qui attire encore beaucoup de personnes novices, aux capacités sportives variables. L'encadrement par des professionnels diplômés ou par des cadres fédéraux semble du bon sens. Il n'en reste pas moins que chaque individu est porteur de ses déficiences et qu'il est parfois difficile pour la personne qui encadre d'en gérer les influences sur le bon déroulement de la sortie. La question de la gestion des sauts et des informations à donner pour une bonne réalisation reste une préoccupation cruciale. Notre étude n'avait pas la prétention de dire comment il faut sauter mais de tenter tout au moins de donner quelques indications sur l'existence de certaines déviations. Malgré la multitude d'informations que cette étude a généré nous ne pouvons pas lier un type de déviations à un type de déficit, ni considérer une déviation comme la signature d'un trouble postural. Inversement un trouble connu ne semble pas entraîner systématiquement une déviation puisque les mécanismes de contrôle et de régulation peuvent le compenser. Néanmoins il était intéressant de pouvoir observer certains de ces mécanismes tels que battements des bras, des pieds ou modification de l'inclinaison d'une partie du corps. Certes l'Homme n'est pas aussi doué que le chat pour rétablir son équilibre dans l'air, mais surtout les individus ne sont pas tous égaux dans cette réalisation. Ici la notion de qualité de la représentation de notre schéma corporel semble primordiale.

Si nous pouvons nous permettre quelques constats :

* il semble important que les personnes présentant des troubles de la réfraction et portant des lunettes ou lentilles de contact les aient impérativement pendant les sauts. Les lentilles de contacts sont bien sûr plus pratiques et il suffit de fermer les yeux dans l'eau pour ne pas les perdre, mais il vaut mieux des lunettes que rien (dans ce cas un lien ajusté derrière la tête permettra qu'elles ne sautent pas à l'impact). Le risque que les lunettes ne blessent en étant éjecter lors d'un grand saut nous semble minime part rapport à la déviation qui serait induite par la recherche d'une visée de mauvaise qualité.
* le positionnement droit de la tête dès la phase d'envol permettrait d'éviter certaines déviations vers l'avant.
* la rigidité du corps pendant la phase d'envol va minimiser les capacités de contrôle et de régulation. Il est préférable de préconiser une position souple et écarté dans la phase d'envol. A l'entrée dans l'eau il faudra alors se regrouper verticalement et avec une certaine tonicité, tout en conservant une capacité d'amortissement à l'impact dans l'eau (voire avec le fond de la vasque)
* un certain nombre de personnes se bouchent le nez pour sauter, ce qui entraîne de multiples problèmes :

- soit le coude est écarté et à l'impact risque d'entrainer des traumatismes de la face (paume de la main qui percute violemment le nez, griffures par l'ongle du pouce du nez, des paupières et de l'œil).
- soit il reste coller au corps et c'est la tête qui se penche entrainant alors une bascule avant.

Le geste idéal consisterait à ne se boucher le nez qu'au moment du regroupement avant l'entrée dans l'eau. Le port d'un pince-nez de natation semble être une autre alternative.

* comme nous l'avons constaté l'appréhension peut générer des problèmes. Le bon sens nous pousse à dire qu'il ne faut forcer personne à sauter, mais cela semble d'autant plus vrai que les sauts dépassent 5 m. Le mélange appréhension, inexpérience et tout autre trouble insoupçonné peut être fatal lors de l'entrée dans l'eau.

Les canyons de Haute Garonne en P.V.C.

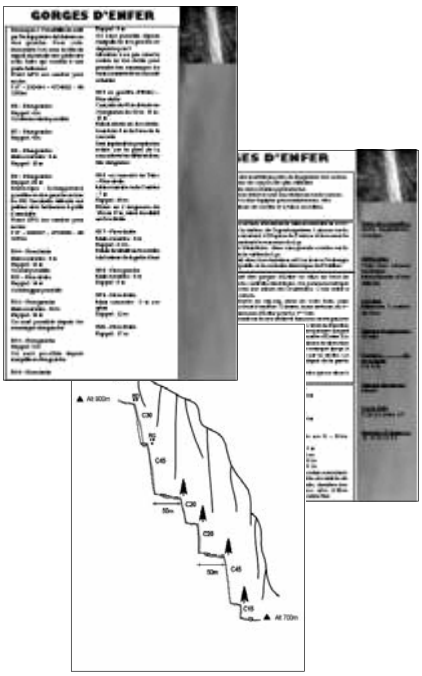
Bientôt dans toutes les vasques

Groupe Spéléologique des Pyrénées

Les P.V.C. arrivent ..... avant fin 2006

MARRE que ton topo-guide jaunisse à l'arrière de ta voiture ?
MARRE des photocopies à 2 balles pliées en quatre au fond du bidon ?

Alors, pour toi, en exclusivité,
les **P**lastics **V**isuels **C**anyons
sont la solution



Tu veux aller tout droit à l'essentiel ?
Plus de blabla, plus de tracas, les **P.V.C.** sont là.

- +/- 20 Fiches format A5
- Accès, descriptifs, topos, cartes I.G.N.
- En couleur
- Plastifiées
- Résistantes
- Waterproof
- et en plus elles vont même dans l'eau

Le premier volume

« L'essentiel des canyons de Haute-Garonne (+ canyons coté espagnol en bonus)»

et son magnifique classeur en polypropylène véritable
pour **seulement 19 €** au lieu de 24 € après la date limite de souscription. Port, 4 €.

A photocopier

Bulletin de souscription "P.V.C. canyon, volume 1"

avant le 30 octobre 2006

NOM, Prénom : Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : Email :

Nombre(s) exemplaire(s) prix souscription : ..... X 23 € (19 € + 4 € de port) = ...
Nombre(s) exemplaire(s) prix hors souscription : ..... X 28 € (24 € + 4 € de port) = ...
Total = ...

Bulletin de souscription et règlement à retourner à l'adresse suivante :

GROUPE SPELEOLOGIQUE DES PYRENEES
Fabrice BAZELOT
14 allée du Lauragais
31280 DREMIL LAFAGE

Règlement par chèque à l'ordre du Groupe Spéléologique des Pyrénées

gspy@club-internet.fr

Camp Jeunes Régional de Spéléologie

27 octobre (19 h) au 1er novembre 2006 (12 h)

Équipe Technique Régionale

Comme nous l'avions convenu tous ensemble lors des rencontres jeunes dans le Lot l'année dernière, 2006 est l'année du **Camp Jeunes Régional.** C'est donc nombreux, je l'espère, que nous nous retrouverons **du 27 octobre au 1er novembre sur la Coume.**

L'équipe du comité régional a tenté de construire un camp qui réponde au maximum à vos attentes :

- Une semaine de spéléologie tous niveaux
- Une organisation qui vous permet de vous consacrer entièrement à la spéléo
- Vos éventuels problèmes de transport sont pris en charge par la région

Tout est donc réuni pour passer un très bon séjour ensemble. **N'hésitez donc plus, inscrivez-vous !**

Quelques soient les soucis que vous pourriez rencontrer, nous sommes disponibles pour vous aider à les résoudre . Contactez Eric ALEXIS ou votre président de club ou votre président de CDS.

Je n'ai plus qu'à vous dire : « à bientôt sur la Coume »

Fabrice Rozier, Président du C.S.R. Midi-Pyrénées.

Initié par le Comité de Spéléologie Régional et mis en œuvre par l'Équipe Technique Régionale, cette première édition se veut être un rassemblement de jeunes spéléologues de la région Midi-Pyrénées.

Lieu :
Chalet de PALOUMERE
Hameau de LABADERQUE 31160 HERRAN
La Coume : 46 entrées et 105 Km de réseau, en font le plus long réseau spéléologique de France !!!

Matériel nécessaire minimum :
Matériel individuel de spéléologie. Les cavités pyrénéennes, ne sont pas chaudes, prévoir en conséquence.
Tout le matériel collectif nécessaire (carbure compris) sera prêté par l'organisation.

Programme :
Exploration organisée à la carte sur l'ensemble des cavités du secteur en respectant 3 niveaux de pratique :

- Groupe autonome.
- Groupe équipement (encadré par des cadres fédéraux).
- Groupe progression (encadré par des cadres fédéraux).

1 soirée sera consacrée à la présentation du massif.

Coût :
15 euros par jour de participation au camp.
50 euros si vous participez à la totalité du camp.

Ce coût comprend la pension complète et le transport depuis votre domicile jusqu'au lieu du camp aller retour, une participation aux frais d'organisation et aux déplacements des cadres.
Nous organiserons du covoiturage.

Pour tous renseignements, contacter :
Eric Alexis : 06 07 77 20 75.
eric.alexis@jeunesse-sports.gouv.fr

ATTESTATION D'ASSURANCE (ASSURANCE NON FEDERALE)

Je soussigné(e) M .....

agissant en qualité de .....

certifie que M .....

demeurant à .....

est assuré auprès de la compagnie .....

pour la pratique de toute activité spéléologique, y compris la participation à des stages et/ou camp de la FFS, et que le contrat prévoit bien les garanties responsabilité civile, capital décès et invalidité, frais médicaux, frais de recherche et de sauvetage.

Fait à _____, le _____, signature :

Camp Jeunes Régional de Spéléologie 2006

Bulletin à renvoyer avant le 17 octobre 2006 au Comité de Spéléologie Régional 7 rue André Citroën 31130 BALMA, accompagné du chèque d'inscription (à l'ordre du Comité de Spéléologie Régional) correspondant aux nombre de jours de participation.

1 bulletin par personne

- Nom : _ Prénom : _

- Adresse : _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

Ultima Patagonia 2006

Expédition Franco-Chilienne et internationale à Madre de Dios (Magallanes, Chili)

Sylvain Boutonnet

Les membres de l'expédition **Ultima Patagonia 2006** remercient tous ceux qui les ont aidés et soutenus et en particulier le **Comité de Spéléologie Régional Midi-Pyrénées**

Samedi 31 décembre 2005, me voilà au local du club en train de préparer avec les potes spéléos le réveillon de la Saint Sylvestre. C'est devenu une habitude depuis quelques années, on profite de notre local spacieux pour fêter dignement la nouvelle année. Tout le monde s'affaire, les magrets sont là, le foie gras est au frigo, tout va bien, on peut attaquer les choses sérieuses…
«- Allez ! c'est la mienne, un pastis ?
- Ben oui ! Je vais pas me laisser crever de soif non plus… ».
On parle de choses et d'autres, pourtant, dans la multitude de sujets abordés, il y en a un qui revient fréquemment, tous les copains ne me parlent que de ça :
«- Alors cette expé en Patagonie, c'est pour après-demain le départ ? T'es prêt ? Ca fait quoi d'être aussi proche du départ ? ».
Bizarrement quand on est en plein apéro ça ne fait pas grand-chose, j'ai la tête à autre chose et il me semble que j'aurai largement le temps d'y penser plus tard. La soirée se passe.
« - Tiens, il fait jour ! Bon, on va aller dormir. »
C'est le mieux, de toute façon notre état nous interdit toute autre activité. Le réveil est douloureux, mal de tête, sans doute un rhume dû aux froides températures de la nuit précédente.
Ah oui ! Il faut aller faire le tour de la famille, le traditionnel « Bonne année » et tout le tremblement. La nuit tombe déjà, c'est fou ce que les journées passent vite quand on se lève en milieu d'après-midi.

Départ

Lundi matin, 5 heures le réveil sonne.
« Qu'est ce qu'il a ce truc à s'exciter à cette heure-ci ? » Trente secondes de réflexion et là tout va très vite dans la tête.
« P….. j'ai un avion dans une heure, mais c'est quoi cette histoire ? Il y a à peine quelques heures, on buvait des canons en faisant un sacré graillou… Mais bien sûr ! C'est aujourd'hui que je pars pour cette expédition à l'autre bout du monde. Voilà plusieurs mois que je m'y prépare et ça me tombe dessus en quelques minutes un lendemain de bringue, quelle vie !!! »
Vite ! voiture, aéroport… « Salut Buldo, Salut Alfredo… Ah ! je pars tout seul, on se retrouve ce soir à Madrid… Ok ! une journée à glander seul dans l'aéroport de Madrid, super !!! Mais alors qu'est ce que vous faîtes là ??? Ah oui ! C'est pour le matos, il faut que j'arrive à caser dans mon sac déjà trop plein deux appareils Nicola et les antennes. Ok ! A ce soir alors… »
C'est l'heure, il faut sauter dans l'avion, c'est le plus dur. Il faut que laisse là pendant six semaines, mes deux « femmes », la grande et la petite. Je vais rater les un an d'Estelle, mais quel con, j'avais beau m'y être préparé depuis un bon moment, c'est dur. Un instant d'hésitation, quelques bisous et l'appel de la Patagonie reprend le dessus, c'est parti.

La MAMA DINA

Toulouse / Punto Arenas

Le voyage, Toulouse, Madrid, Santiago du Chili et enfin après 48 heures entre avion et aérogare, nous voilà à Punta Arenas. Nous sommes maintenant quatre, il y a là Franck et Georges que je connais déjà et puis Serge que je vais découvrir. Nous allons rester en ville une semaine environ, nous constituons l'avant-garde de l'expédition chargée des achats de nourriture et de matériel pour la suite des évènements, le grand chef (Buldo), lui est resté à Santiago du Chili pour régler les dernières formalités administratives et gérer l'achat du pinard (il n'y a qu'un chef pour mener à bien une telle mission).
Quel dépaysement !! Nous sommes là sur le détroit de Magellan, les nuits ne durent pas plus de quatre heures, nous faisons des grillades en terrasse jusqu'à point d'heure et dire que trois jours avant on se pelait les miches en France. Nous découvrons la ville, les chiliens, le Pisco Sour qui rythme les apéros et par la suite les ronflements de l'ami Serge.
Nous voilà en pleine Patagonie Chilienne, ça nous démange, nous voulons découvrir cette immensité qui nous entoure, ces paysages que nous avons survolé en avion et que l'on devine de l'intérieur de la ville, mais non, nous sommes cloués à Punta Arenas à arpenter toute la journée les magasins et à relever des codes barres. Qu'importe, nous savons bien qu'il faut en passer par là pour la suite de l'expédition. En plus, nous n'avons jamais été aussi proche de l'île de Madre de Dios que maintenant, alors un peu de patience, nous allons y aller sur ce bout de caillou.
L'ambiance est excellente, les quatre protagonistes se sont bien trouvés et apprécient de plus en plus la vie chilienne.

Voilà maintenant 8 jours que nous sommes ici, au « Backpacker's paradise » chez Alberto et Mélissa et ce soir le reste de la troupe arrive, fini la tranquillité et les petits apéros entre nous, ça va piailler dans tous les sens et en plus il vont mettre du bordel partout.
Nous sommes quand même bien contents de les voir arriver, ils sont moulus par le voyage et le décalage horaire alors que nous, nous tenons une forme

olympique, c'est ça l'avantage de faire partie de l'avant-garde. Une dernière nuit à Punta Arenas et de bon matin voilà l'équipe au complet embarquant pour 3 heures de bus en direction de Puerto Natalès d'où nous devons embarquer sur le bateau de Conrado qui nous conduira jusqu'à Guarello.

Punto Arenas / Guarello

Le chargement du bateau n'est pas une mince affaire, la quantité de matériel que nous chargeons est assez impressionnante, surtout quand on sait qu'un container plein à la gueule parti de France depuis le 15 novembre par bateau nous attend déjà à Guarello.

Le départ de la « MAMA DINA » est calé pour le soir après le repas, de mauvaises conditions météorologiques vont légèrement contrecarrer nos prévisions. Peu importe, il se fait tard nous allons tous dormir à bord. Le confort est spartiate, les couchettes sont exiguës et très humides, dehors il pleut des seaux et le bateau (en bois) qui est resté en cale sèche pour travaux assez longtemps se remplit d'eau de pluie. Notre capitaine Conrado nous rassure en nous expliquant que ce n'est que l'affaire de quelques jours, le temps que le bois regonfle.

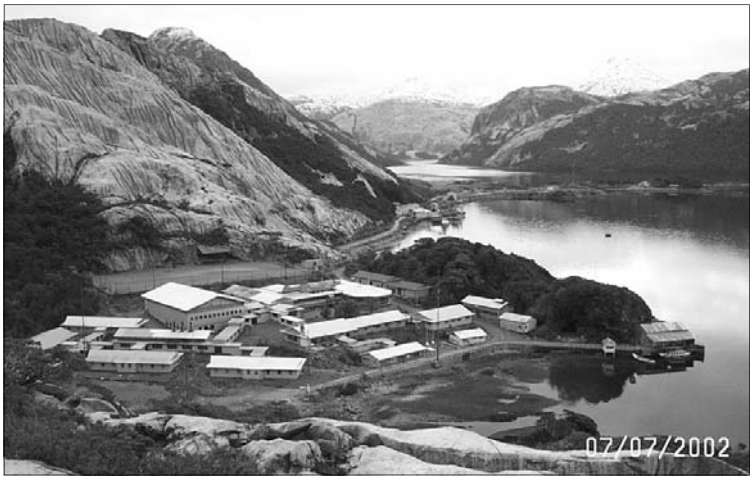
Nous nous couchons donc, rassurés mais mouillés, les anciens (entendez par là, ceux qui étaient déjà présents en 2000) nous expliquent que de toute façon à partir de là nous allons être mouillés en permanence, alors autant s'habituer tout de suite.

Finalement, les conditions météorologiques s'étant améliorées, la MAMA DINA a pu prendre la mer dans la nuit.

Au réveil, c'est l'émerveillement, nous sommes au milieu de nulle part, en train de naviguer sur les canaux de Magellan, les paysages sont grandioses, de magnifiques langues glaciaires viennent se jeter dans l'eau. Il pleut, trente minutes après il fait un soleil radieux, ce qui à pour effet de créer de magnifiques arcs en ciel sur les montagnes qui nous entourent. Les phoques, les otaries et même quelques dauphins viennent faire un bout de trajet avec nous, que demander de plus ? Ah si ! Peut-être une chose, qu'on empêche ce p… de vent de souffler, ça commence à devenir pénible, à priori c'est impossible, il va donc falloir s'y habituer aussi et faire avec.

Encore une nuit à passer sur ce raffio, demain matin nous devrions arriver à Guarello et entrevoir enfin l'île de Madre de Dios.

Comme promis, le lendemain matin nous approchons enfin de notre destination finale, tout le monde est sur le pont, impatient d'apercevoir enfin un bout de calcaire, soudain à la faveur d'un coude du canal se dévoile à nous l'île tant espéré de Madre de Dios, un truc à tuer un spéléo sur le coup, c'est énorme, impossible à imaginer, une masse de calcaire aux lapiès acérés, à la blancheur éblouissante, je n'avais jamais rien vu de pareil et pour couronner le tout, c'est que du vierge, même en surface, un eldorado pour spéléo.



La mine de Guarello
où est extrait le calcaire le plus pur du monde (15000 tonnes tous les 15 jours)

camp de base de l'expédition

L'arrivée à la base de Guarello se fait dans l'euphorie la plus totale.

« - Ca y est nous y sommes ! »

L'accueil des mineurs est plus que chaleureux, apéro, resto qui pouvait s'attendre à ça. Nous sommes au milieu de nulle part, à deux jours de bateau du moindre village, perdus dans un archipel d'îles désertes sous les cinquantièmes rugissants, pris dans un des climats les plus hostiles de la planète et nous allons nous faire un petit resto. Il y a vraiment de quoi être un peu déstabilisé. Déstabilisant, voilà un mot qui résume bien la Patagonie et ses îles.

Mon premier camp avancé sur Madre de Dios

Les choses s'organisent, les objectifs du mois de janvier sont définis, les équipes se forment et nous pouvons enfin partir nous dégourdir les bottes sur le lapiaz. Me voilà parti avec quelques copains pour mon premier camp avancé sur Madre de Dios. Notre mission est de rejoindre la zone des « 400 mètres », d'y installer un camp avancé et d'attaquer l'exploration de cette partie de l'île.

Madre de Dios,
vue de l'île Tarlton

Nous y voilà, il faut préparer le matériel, le charger dans le Zodiac et attaquer la traversée du séño qui sépare l'île de Guarello de celle de Madre de Dios. La traversée se déroule sans encombre, la mer est belle aujourd'hui, il n'en sera pas toujours de même. Quelle drôle de sensation que de partir sur un Zodiac, habillé d'une combinaison texair, surmonté d'un superbe gilet de sauvetage orange et jaune tout en sachant que l'on part pour aller sous terre, surprenant !

Débarquement impeccable au bout du seño Soplador, la formation accélérée au maniement des Zodiacs que nous a donné Alan a été efficace, nous sommes assez fiers de nous.

Nous chargeons le barda sur le dos et nous voilà en train de gambader sur le lapiaz, c'est impressionnant, impossible à décrire. La progression à découvert est

assez aisée, ça se corse très sérieusement lorsque nous abordons la première portion de forêt primaire magellanique que nous devons traverser. Les sacs sont lourds, beaucoup trop lourds (40 kilos environ par personne), la progression dans la forêt est harassante, il faut sans cesse revenir en arrière, se baisser, ramper sur la mousse détrempée, se relever, grimper sur les troncs d'arbres entremêlés et recommencer tout le temps, nous commençons à sérieusement pester contre nos sacs, contre cette p… de forêt, contre nous-même quand soudain nous revoyons le jour. C'est terminé, nous voilà de retour sur le caillou, ouf ! Il aura quand même fallu plus d'une heure de combat pour tracer un semblant de chemin au travers de quelques 300 mètres de cette satanée forêt. La leçon a été bonne, on commence à être bien carbonisé, il va falloir essayer d'éviter au maximum les portions boisées, quitte à faire des détours. La suite des événements va un peu nous réconforter car ce chemin va devenir une classique et servira d'accès pour plusieurs autres zones tout au long de l'expédition. Après 4 heures de marche, nous arrivons enfin à notre objectif, 4 heures pour 400 mètres de dénivelé, pas de quoi pavoiser, peu importe nous y sommes et le paysage nous fait très vite oublier les efforts fournis et nous retrouvons bien vite un moral d'acier.

Stéphane en pleins préparatifs,

exploration de la zone des 400 mètres

Il fait super beau, le camp avancé est solidement installé au fond d'une dépression que nous jugeons abritée du vent, nous commençons l'exploration des gouffres situés directement à proximité du campement, les trous s'enchaînent, chacun le sien, il y en a plein. Il va falloir se calmer un peu et choisir les plus beaux, sinon on va y passer six mois et nous ne sommes là que pour 2 jours.

Première nuit, le temps s'est sérieusement gâté, la tente et la bâche que nous avions jugé indestructibles se font la malle dans la nuit, il pleut des hallebardes, le vent est complètement démentiel. Malgré tout, la nuit n'est pas trop mauvaise et nous réussissons à rester au sec.
La journée suivante est belle, il pleut puis il fait beau puis il pleut puis …. la routine quoi.
La seconde nuit ressemble beaucoup à la première, la tente et la bâche encore mieux fixées que la veille se refont la malle dans la nuit, ça devient une habitude. Troisième jour, grand beau, le seul problème c'est qu'après deux jours d'explorations et une multitude de trous visités et topographiés nous n'avons rien trouvé qui vaille vraiment le détour, aucuns des gouffres ne dépassent les moins 80. Une énorme perte repérée en fin de journée, combinée à la superbe météo de la journée passée et au fait qu'il nous reste de la bouffe vont nous retenir une nuit de plus dans notre camp de la zone des « 400 mètres ».
Deux de nos amis chiliens viennent nous rejoindre pour la nuit, nous en profiterons pour les initier à la spéléo dès le lendemain matin. Ils vont avoir le privilège d'effectuer leur première descente sous terre dans un P 35 de 20 mètres sur 40 où se jette une cascade, le tout en première bien sûr. L'ambiance est au top niveau, ça ne durera pas très longtemps, le trou va finalement lamentablement queuter à moins 70, sur un éboulis dans lequel s'enfile l'eau et le courant d'air. Le nom de la cavité est tout trouvé, ce sera la « Perte du Moral ». Voilà quatre jours que nous sommes là, ça suffit, retour à la base, la descente s'effectue sans encombre. Quel bonheur d'arriver à Guarello et de retrouver le confort de la base, douche chaude, lit confortable, repas copieux et vin à volonté. En plus, nous apprenons à notre retour que les copains lors d'une tentative sur le Pacifique pour accéder au porche de la baleine viennent de découvrir une grotte ornée de peintures attribuées aux indiens Alakalufs.

Autres camps avancés

Des camps avancés, il y en a eu d'autres, tout aussi excitants et riches que celui-là.
Dans les choses qui laissent des souvenirs impérissables, il y a eu :

- La montée au camp de la zone des « 600 mètres » où un GPS oublié et un brouillard d'enfer nous ont contraint à tourner en rond quelques heures avant de trouver le bivouac, là une météo épouvantable nous a obligé à redescendre nous réfugier à Guarello après une nuit car la tente montée au fond d'une grotte présumée sèche s'est retrouvée complètement noyée dans cinq centimètres d'eau. De plus, le vent est venu dézingué la bâche qui servait d'abri pour les repas au fond de la même grotte, il nous a également collé une ou deux fois au sol pendant le descente vers le camp des « 400 mètres » qui avait une nouvelle fois disparu pendant la nuit.

- La traversée du Zodiac et de son moteur à dos d'homme pour atteindre le Seño Nord et enfin pouvoir explorer cette partie totalement vierge de l'île. Cette journée extraordinaire où avec Tristan et Thibault, nous sommes sortis de la tente sous un soleil radieux sans un souffle de vent, avec face à nous un mer d'huile, inimaginable en Patagonie. Nous nous sommes rués sur le Zodiac, les dauphins sont venus jouer avec nous, nous avons pu les toucher et nager avec eux.
Les conditions météorologiques exceptionnelles, ce jour-là nous ont permis de naviguer une bonne partie de la journée en visitant toutes les cavités côtières, d'aller voir les sépultures des Indiens Alakalufs découvertes la veille par une autre équipe dans des abris sous roches côtiers.

Nous avons même réussi à aller sur le Barros Luco nous frotter avec notre embarcation gonflable de 3 mètres de long à la houle rentrante du Pacifique et ainsi pouvoir admirer la partie la plus au Nord de l'île.

Malheureusement, toutes les bonnes choses ont une fin, et début février, il a fallu quitter Guarello,

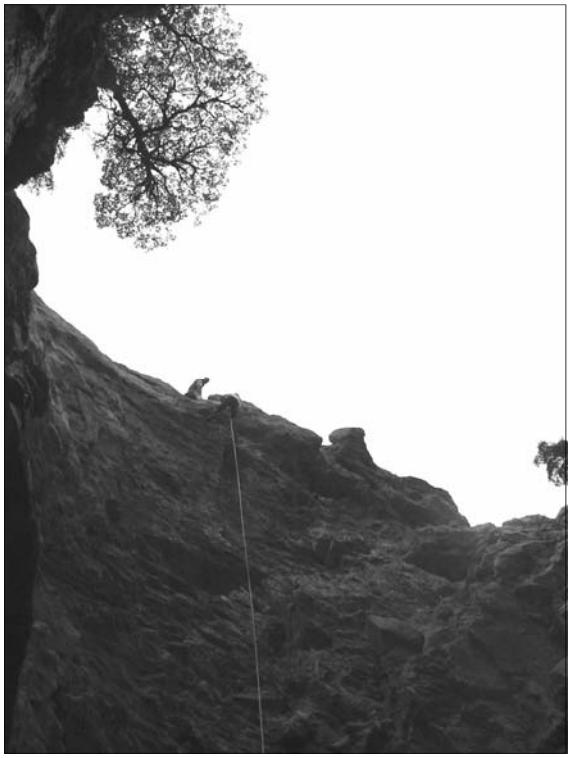
laisser les copains qui sont restés les deux mois et faire un peu de place à l'équipe de février. Dur, dur de quitter cet endroit, de refaire tout le chemin à l'envers, de reprendre le boulot, plaisant de retrouver ceux qu'on aime et qui nous ont manqué pendant ses six semaines.
Heureux de l'expérience vécue et heureux de pouvoir la raconter aux spéléos, merci Spélé'Oc de permettre ça.

Résultats spéléologiques

L'équipe a exploré et topographié une centaine de nouvelles cavités pour un développement total de 8360 mètres, la profondeur de 310 mètres a été atteinte dans le Gouffre de la Détente mais faute de temps, l'exploration de cette cavité n'a pas pu être achevée.
Trois gouffres majeurs dépassent la cote des - 200 mètres et une cavité, la grotte du Finistère, dépasse 1 km de développement pour une dénivellation totale de 131 m.

et en plongée

Trois objectifs ont été plongés au cours de l'expédition 2006 : la résurgence Fin Del Seno, la perte du Kawtcho et la résurgence des Lobos. Elles ont toutes les trois donné des résultats conséquents et prometteurs. En plus de celles réalisées sous terre, plusieurs plongées de prospection ont également été effectuées en mer, dans les seños, à la recherche d'éventuelles résurgences sous-marines. Plusieurs sorties d'eau douce ont ainsi été localisées, mais à chaque fois, elles se sont avérées non pénétrables à l'homme.



Descente dans la « Perte du Moral »

Perspectives (Guillaume Pelletier)

Il faut insister sur un point, la grande taille de l'île Madre de Dios et l'éloignement des gouffres qui en découle exige l'acheminement de moyens logistiques conséquents, tant en ce qui concerne le matériel d'exploration lui-même que la mise en place des camps et l'approvisionnement ultérieur des équipes en activité. Ainsi, pour le seul camp du "Roberto Est", situé à deux heures de marche délicate sur un terrain crevassé et à 450 m au-dessus du seño Soplador, ce sont près de 500 kg de matériel d'exploration spéléologique, 60 kg de matériel de campement et autant de nourriture qui ont dû être acheminés à dos d'homme pour 13 journées de travail effectif sur place. Des efforts colossaux qui accroissent considérablement les risques pris au quotidien et limitent les performances réalisées en exploration pure. Afin de mieux sécuriser le travail des équipes en altitude tout en augmentant leur efficacité, il conviendra lors de la prochaine expédition d'envisager sérieusement des moyens héliportés. Enfin, il est irréaliste de prospecter sérieusement et dans de bonnes conditions de sécurité la côte du Pacifique avec de simples zodiacs. Considérant d'autre part l'impossibilité d'atteindre par voie terrestre quelques 60% de la surface de
" Madre de Dios " du fait de son éloignement de la base de Guarello, l'utilisation de moyens maritimes réellement adaptés semble inéluctable si l'on veut assurer efficacement la poursuite de l'investigation de Madre de Dios.

Participants

France :
Judicaël Arnaud, Frank Bréhier, Sylvain Boutonnet, Serge Caillault, Georges Castello, Thibault Datry, Pierre-Eric Deseigne, Luc-Henri Fage, Grégory Guillaume, Stéphane Jaillet, Benjamin Lans, Tristan Lefébure,
Stéphane Maiffret, Richard Maire, Georges Marbach, Patrick Mauroy, Laurent Morel,
Nathalie Rizzo, Bernard Tourte, Jean-Philippe Toustou

Chili :
Marcelo Agüero Faridoni, Andrès Charrier, David Quiroz Pincheira, Nicolas Lira,
Fernando Sepulveda, Sebastian Martini

Espagne :
Marta Candel, Alfredo Moreno, Enrique Ogando

Canada :
Pierre Bergeron, Guillaume Pelletier

Australie :
Alan Warild

Solidarité

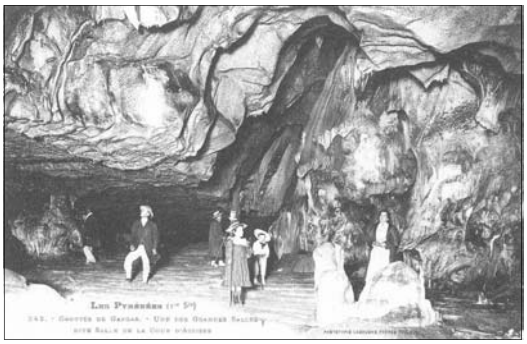
"Lors de l'AG du CSR 'F' à Caussade, Jean-Pierre CASSOU (CDS 65) a été victime d'un incident de santé ayant justifié un transport vers une clinique de Montauban. Le médecin fédéral Dr JM Ostermann est intervenu en prémédicalisation. Jean-Pierre et son frère remercient chaleureusement les très nombreuses personnes des CSR Aquitaine et Midi Pyrénées qui ont demandé des nouvelles après cet incident. Jean-Pierre est sorti de clinique en fin d'après-midi le même jour (toute la délégation du CDS 65 était présente à l'accueil de l'établissement) et des examens complémentaires ont été pratiqués à Lourdes. La solidarité entre spéléos trouve dans cet événement une démonstration claire."

La carte postale du trimestre

La grotte de Gargas

Alain Dole -CDS 65-

Située à l'extrême Nord Est du département des Hautes Pyrénées, à quelques kilomètres de Montréjau (31), cette grotte visitée est aujourd'hui un des fleurons préhistoriques de notre temps.



Si la présence de l'homme de Neandertal contemporain des Ours des cavernes (40 000 ans) et de magdaléniens, il y a plus de 15 000 ans est avérée, depuis cette grotte était tombé dans l'oubli.

De mémoire historique, les premiers écrits de sa redécouverte remonte à de F. De Belforest qui la visite en 1594 (1). A ce titre, elle est l'une des plus anciennes mémoire écrite des Pyrénées.

Mais bien plus tard, elle sera rendu tristement célèbre par le bandit Blaise Ferrage exécuté à Toulouse le 13 décembre 1782. La mémoire populaire de l'époque rapporte que cette grotte lui servait de repère et qu'il y attirait les jeunes filles et autres femmes et qu'après en avoir abusé, ce monstre anthropophage leur mangeait les seins et les cuisses. Ce tueur en série aurait, dit-on, commis plus de 80 forfaits…

Vers 1866, les premiers scientifiques s'intéressent différemment à cette grotte. Le docteur Garrigou et De Chasteigner pratiquent des fouilles et mettent à jour des ossements du quaternaire et des foyers de l'age du renne (2)

En 1866, EA. Martel, alors âgé de 8 ans fera ses premiers pas sous terre. Mais laissons la parole à Casteret (3.) « Quand il arrive à St Bertrand de Comminges avec ses parents toute la vallée n'est de bruit que des fouilles pratiquées par Garrigou et de Chasteigner dans l'antre de Gargas et des monstrueux squelettes d'ours et de fauves fossiles qu'ils mettent à jour… Le guide officiel de Gargas nommé Mansas fier que l'on s'intéressât aux curiosités de son coin, flatté que des gens de Paris vinrent de si loin pour s'en préoccuper, montre tout son savoir et parle surtout de la grottes et des fouilles…»

Le jeune Martel en sortira très impressionné et de cette expérience naîtra certainement sa vocation future d'explorateur de grottes pour le bonheur de tous les spéléologues modernes…

En 1873 Regnault entreprend ses premières fouilles et en 1884 publie un mémoire avec une topographie du commandant Blanchot, qui semble être le premier exploitant de cette cavité.(3)

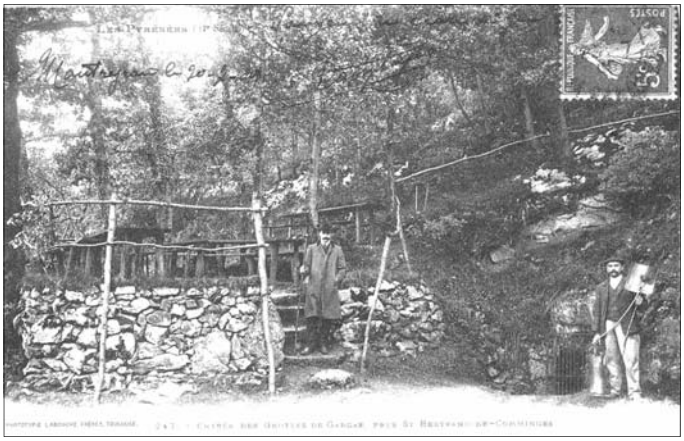
Ni Garigou, ni Regnault ne remarqueront à l'époque les innombrables peintures dont les fameuses mains en négatif (4) qui en font l'une des cavernes dont l'art rupestre est l'un des plus connu au monde.

Marcelin Boule, autre préhistorien de renom, visitera Gargas en 1892 et ce n'est qu'en 1905 que Regnaut enfin révèle les mains peintes de la grotte

En 1907, les tracés sont relevés par E. Carthailhac qui décrit aussi des griffades d'ours des panneaux les plus impressionnants qu'ils soient connus (5)

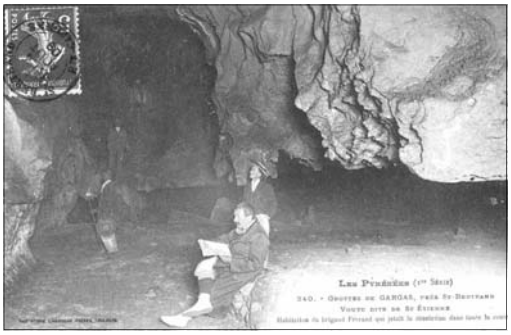
En 1911-13 l'abbé Breuil, H. Neuville et M. Burkitt, ils mettent à jour de nouvelles découvertes (tracés digitaux, silex, ossements et plaquettes gravées….)

Autre célèbre explorateur, Norbert Casteret en visiteur local découvrira un étage supérieur et dans la grotte de Tibiran toute proche mettra à jour quelques peintures magdaléniennes…



Après la seconde guerre mondiale, il y accompagnera une autre figure pyrénéenne du cru : J. Jolfre

Voici donc une caverne qui aura concentré une belle brochette de préhistoriens de renom et d'autres « amateurs éclairés » qui ont émis les hypothèses les plus originales quant aux mystérieuses empreintes de mains mutilées (avec parfois des phalanges voire un ou plusieurs doigts en moins)… 231 empreintes de mains auraient été relevées, proportionnellement les mains gauches sont nettement plus fréquentes que les droites et seules 10 mains seraient complètes…



Une telle densité démontre l'importance du culte de la main pour ce peuple de chasseurs.

On a évoqué les sacrifices rituels identiques à ceux observés au 19e siècle dans certaines tribus d'Océanie ou d'Amérique du Sud. Au décès d'un proche ou d'un chef, en signe de deuil, voire pour lui faire allégeance on s'ampute de quelques phalanges. On a tenté de l'expliquer par le fait que les mains gauches servent essentiellement pour bander l'arc et que les trois doigts majeurs suffisaient. Pour les mains droites, plus nobles, elles n'étaient exceptionnellement mutilées…

D'autres ont tenté de reproduire les figures de mains amputées par de savantes contorsion et ou de replis de doigts dont la mystérieuse représentation n'a pas d'explication, à moins que ce ne soit un langage ?

Le docteur Salhy et Ch. Barrère pensent qu'en cette période glacière la conjonction du froid et d'une malnutrition chronique engendrait de polyarthrites ou les maladies d'ainhum ou de raynaud d'où la perte de phalanges…Mais pourquoi autant de main gauches et pas de pouces ? Il semble que le pouce soit mieux vascularisé et on ne voit pas pourquoi un groupe de chasseur cueilleur se mutilerait autant de phalanges, ce qui serait un handicap trop lourd pour survivre en ces temps hostiles…

Aujourd'hui de nouvelles campagnes de fouilles tentent d'en savoir un peu plus sur les premiers habitants. La fouille est dirigée par Me San Juan Fouché du SRA de Toulouse…

(1) De Belleforest
(2) monographie de Bagnères de Luchon, chez Masson – Paris
(3) E. A Martel – Gallimard en 1942 pages 17-21)
(4) Grotte de Gargas – Origine des cavernes et dépôt fossilifère – 24 pages
(5) après avoir posé la main sur la paroi, l'homme préhistorique projetait de la peinture en la crachant. La main est un pochoir qui après l'avoir retiré donne cette empreinte originale.
(6) lettre manuscrite comparant les griffades de Bétharram à celles de Gargas…